

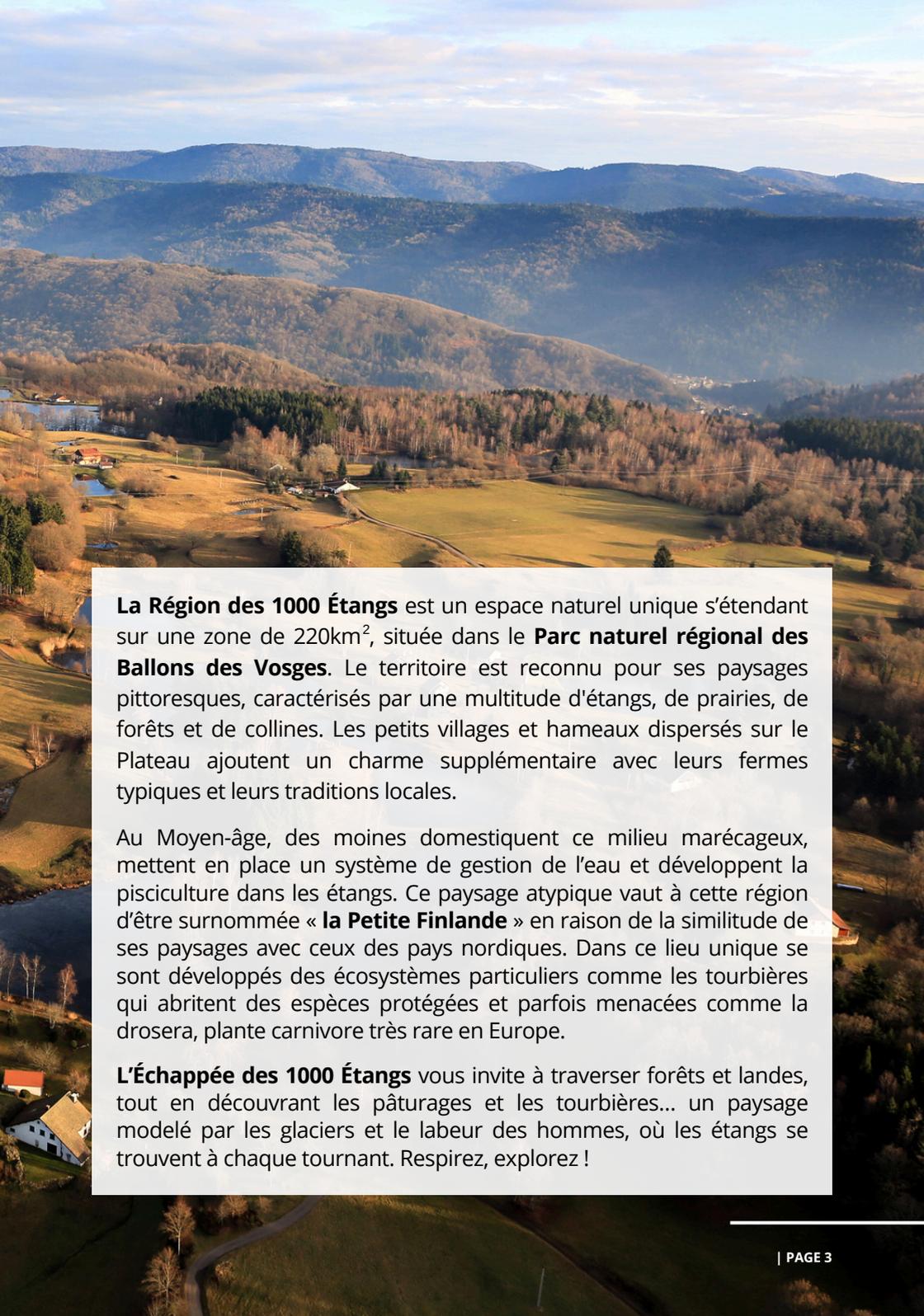
À LA CROISÉE
DES CHEMINS,
VIVRE UNE
VÉRITABLE ÉCHAPPÉE!



 Échappée
des
1000 Étangs

• RESPIRER • EXPLORER



An aerial photograph of a valley in the Vosges region. The landscape is characterized by rolling hills covered in dense forests, some with autumn-colored trees. In the foreground, there are green fields, small clusters of buildings, and a winding river. The sky is blue with light clouds.

La Région des 1000 Étangs est un espace naturel unique s'étendant sur une zone de 220km², située dans le **Parc naturel régional des Ballons des Vosges**. Le territoire est reconnu pour ses paysages pittoresques, caractérisés par une multitude d'étangs, de prairies, de forêts et de collines. Les petits villages et hameaux dispersés sur le Plateau ajoutent un charme supplémentaire avec leurs fermes typiques et leurs traditions locales.

Au Moyen-âge, des moines domestiquent ce milieu marécageux, mettent en place un système de gestion de l'eau et développent la pisciculture dans les étangs. Ce paysage atypique vaut à cette région d'être surnommée « **la Petite Finlande** » en raison de la similitude de ses paysages avec ceux des pays nordiques. Dans ce lieu unique se sont développés des écosystèmes particuliers comme les tourbières qui abritent des espèces protégées et parfois menacées comme la drosera, plante carnivore très rare en Europe.

L'Échappée des 1000 Étangs vous invite à traverser forêts et landes, tout en découvrant les pâturages et les tourbières... un paysage modelé par les glaciers et le labeur des hommes, où les étangs se trouvent à chaque tournant. Respirez, explorez !

LES BLOCS ERRATIQUES

À la fin de la dernière ère glaciaire, il y a 12 000 ans, le **retrait du glacier** de la Haute-Moselle a laissé des traces encore très visibles dans le paysage de la Région des 1000 Étangs : roches polies et rabotées, vallées en auge, moraines, étangs occupant les bassins de surcreusement et blocs erratiques. Ces blocs de trachyte rose, d'origine volcanique, ont été laissés par le glacier en retrait. Leur forme atypique a nourri de nombreuses légendes et désignations particulières, telles que « la Pierre qui tourne » ou « la Pierre qui vire ». Parfois, ces blocs paraissent être en équilibre précaire. Un simple effort suffirait-il à les faire bouger ?



L'une des légendes les plus célèbres est la « Pierre Mourey » (photo ci-dessus), située entre Belmont et les Fessey. Un trésor serait dissimulé sous ce bloc, qu'il serait possible de découvrir une fois par siècle, lorsque la pierre tourne sur elle-même et se plonge dans l'étang voisin !

Les glaciers de la Région

Au cours de l'ère quaternaire, les Vosges ont été envahies par au moins trois générations de glaciers dont le plus ancien, qui fut aussi le plus étendu, est descendu jusqu'à Lure. Si la vallée du Rahin, provenant du Ballon d'Alsace, a été occupée par un glacier spécifique de moindre importance, les vallées de l'Ognon et du Breuchin (les deux vallées de la Région des 1000 Étangs) sont le témoignage du débordement d'un imposant glacier provenant du bassin de la Haute-Moselle.

LE MOULIN DE LA MER

Vous pouvez vous garer sur le parking à côté de l'ancien lavoir.

Surplombant le hameau de La Mer, un moulin paysan se dresse devant vous, en contrebas d'un étang invisible, dissimulé derrière un talus de roches. Il ne reste du moulin de La Mer qu'une vaste retenue d'eau, un déversoir et une maison sur le versant. Au fil des ans, le moulin a perdu son équipement : sa roue, sa turbine, ses meules, ainsi que ses machines et transmissions...

Le mystère du moulin

Le mystère du moulin réside dans sa simplicité ingénieuse : un site aménagé avec des canaux, des retenues d'eau (écluses), un moteur hydraulique entraîné par une roue à eau, des meules, des engrenages, des poulies, et des courroies. L'ensemble fonctionne grâce à l'eau, utilisant la pierre, le bois, et le métal. Voilà tout ce qui compose un moulin.

Le meunier résidait dans une maison-machine, isolée du village. Grâce à la maîtrise de l'étang et de la rivière, le moulin a su répondre de manière flexible et diversifiée aux besoins d'une population en constante augmentation, notamment après 1789, lorsque le moulin n'était plus soumis à la seigneurie et devenait une entreprise libre. Jusqu'à la fin du XXe siècle, les paysans des 1000 Étangs ont su associer habilement l'hydroélectricité et l'hydromécanique. Le modeste moulin générait du courant continu tout en actionnant diverses machines : une paire de meules pour moudre la farine, un concasseur pour l'alimentation du bétail, une batteuse, un polissoir, une scie... Le moulin à eau incarne ainsi une époque technique, celle d'une technologie millénaire parfaitement en harmonie avec la nature.

L'industrie

À quelques kilomètres du hameau de la Mer, la scierie Martin à Servance-Miellin, avec son mécanisme datant de 220 ans, constitue un témoignage exceptionnel de l'utilisation de l'énergie hydraulique. L'Homme a su tirer parti des ressources naturelles de la région des 1000 Étangs pour développer l'industrie locale, incluant les scieries, graniteries, ainsi que les industries textiles et papetières des XIXe et XXe siècles.



L'ÉTANG BOFFY

Vous pouvez vous garer à gauche de la route, le long du talus, face à l'îlot. Étang privé !

Une île mystérieuse, partiellement encerclée par un radeau de végétation qui dissimule l'eau, se trouve au centre de l'étang. La tourbière du Boffy offre un aperçu de l'histoire millénaire qui mène de l'étang à la tourbière dite « sèche ». Cette zone humide évolue lentement au fil des siècles, passant d'un plan d'eau à une tourbière flottante, pour finalement se transformer en une tourbière acide, plus ou moins boisée.

La tourbière se rencontre surtout en montagne et dans les régions atlantiques car elle est issue des glaciers et des climats humides. Elle occupe une dépression imperméable dans certaines conditions de relief et de climat. La végétation colonise progressivement le plan d'eau, le radeau de plantes s'épaissit, la matière organique s'accumule et sa décomposition est ralentie par le manque d'oxygène et les températures fraîches ou froides.

La jeune tourbière flottante atteint ensuite le stade de tourbière plate dite de « bas-marais », qui va progressivement se surélever au-dessus du niveau initial de l'étang grâce à l'apparition de mousses capables de retenir l'eau de pluie, les sphaignes. Un kilogramme de ces plantes peut retenir jusqu'à 10 litres d'eau ! Les jeunes pousses surmontent les anciennes qui se tassent lentement au fil des siècles, puis le dépôt de tourbe noircit, la surface bombée devient sèche... et la formation de tourbe s'arrête.



L'exploitation des tourbières

Au XIXe siècle, la pression démographique, les besoins énergétiques croissants de l'industrie et la crainte de la pénurie de bois peuvent expliquer une législation qui réglemente, à partir de 1810, l'exploitation des tourbières familiales et communales. Il fallait d'abord évacuer l'eau puis procéder par entailles régulières. Ainsi l'exploitation douce, le tourbage parcimonieux rajeunissaient la surface de la tourbière.

Fleuron du patrimoine naturel de la Région des 1000 Étangs, les tourbières jouent un rôle essentiel en agissant comme des éponges qui filtrent les eaux pluviales et régulent le débit des cours d'eau tout au long de l'année. Elles sont également de véritables conservatoires botaniques, abritant des espèces reliques des périodes humides et froides ayant suivi la disparition des glaciers.

La **drosera**, par exemple, est une plante carnivore qui peut capturer et digérer jusqu'à 2 000 petits insectes en une saison.

La **canneberge**, un arbrisseau typiquement présent au-delà du cercle polaire, produit en automne la « groseille des marais », qui prend une teinte rouge vif après les premières gelées.

Cependant, la plante la plus remarquable est sans doute **la linaigrette** (photo ci-dessous), qui, à la fin du printemps, couvre la tourbière de ses fleurs blanches surmontées d'une petite touffe cotonneuse



La Réserve naturelle de la tourbière de la Grande Pile à Saint Germain

Véritable porte d'entrée de la Région des 1000 Étangs, la Réserve naturelle régionale de la tourbière de la Grande Pile est un véritable trésor écologique et scientifique. Elle offre un panorama captivant sur l'histoire climatique de l'Europe occidentale de ces 135 000 dernières années, tout en mettant en lumière la diversité des écosystèmes humides.

L'ensemble des stades de développement d'une tourbière y sont présents, ce qui permet d'observer la dynamique évolutive de ces milieux. Le passage d'un bas-marais à une tourbière bombée puis boisée est particulièrement intéressant pour les écologues et les naturalistes.

La flore y est également riche, avec des espèces rares et remarquables adaptées aux conditions spécifiques de ces milieux humides, comme l'andromède, la scheuchzérie des marais, le lycopode des tourbières, et des plantes carnivores telles que le drosera intermédiaire et le drosera à feuilles rondes. Ces espèces témoignent de l'importance de la tourbière dans la conservation de plantes sensibles et spécifiques. Enfin, la Réserve constitue un habitat privilégié pour de nombreuses espèces de libellules, avec pas moins de dix espèces prioritaires au niveau régional.

Un sentier pédagogique, la **Balade à 1000 Temps**, avec 8 stations d'interprétation, a été aménagé pour découvrir ce site naturel remarquable.



LA CROIX DU MONTANDRÉ

Témoin d'une population traditionnellement attachée à la foi catholique, **le symbole de la croix est omniprésent**. Sur nombre de fermes, on voit encore une croix tracée à la chaux qui devait éloigner le mauvais sort.

La **croix du Montandré à Servance**, sculptée sur ses deux faces, se dresse sur un site légèrement surélevé, offrant une vue panoramique sur la vallée et le Ballon de Servance, dominé par une grande antenne. C'est ici qu'au XVI^e siècle, de nombreux catholiques fuyant les régions de Montbéliard et d'Héricourt où le protestantisme se répandait, trouvèrent refuge.

Des dizaines de croix de bois, de métal et de pierre ont été recensées à Servance; certaines sont loin des chemins, oubliées entre bois et étangs. Elles forment pourtant un patrimoine original par leur variété et leur charme naïf (croix Manchotte, croix de Jésus).

Datant pour la plupart des **XVIII^e et XIX^e siècles**, les croix étaient érigées pour des raisons diverses : commémoration d'un évènement tragique, mort accidentelle ayant fortement frappé les esprits... Elles rappelaient aussi la fin d'une épidémie de peste ou de choléra qui avaient décimé la population. Points de repères pour le voyageur, le colporteur, le mendiant ou le pèlerin, elles étaient des arrêts obligés lors des processions. Certaines croix servaient de bornage ou de limite, comme les croix d'affranchissement. Les croix de pendus se trouvaient sur les lieux d'anciens gibets.

Autrefois, la foi très vive exaltait particulièrement le culte des Saints et des morts. Les nombreuses croix dispersées témoignent de ce catholicisme, parfois mêlé de paganisme et de superstition.

Ces croix, témoins d'un dévouement populaire, expliquent l'édification de petits calvaires qui, n'ayant pas laissé de trace dans les archives, demeurent avec leur mystère.

Le calvaire à La Longine, avec ses sculptures évocatrices des apôtres et de figure mariale, illustre bien l'importance de la piété populaire. La présence de saint Pierre et saint André à l'avant, ainsi que saint Jacques et saint Paul à l'arrière, témoigne d'un souci d'édification spirituelle. Les scènes sous les bras, représentant saint Nicolas et saint Jean, soulignent le rôle protecteur et nourricier des saints dans la vie quotidienne des fidèles.

La Croix de la Peste à Belonchamp, datée sur son socle de 1349, présente saint Sébastien sculpté sur le fût et à l'opposé le Christ. Comme son nom l'indique, elle renvoie à l'épidémie de peste noire qui a décimé la moitié de la population européenne au milieu du XIVe siècle.

A **La Rosière**, le **Croix de la Rouelle** (visible sur le sentier de randonnée « Le Roséria », photo ci-dessous) symbolise le christianisme celtique avec sa croix cerclée représentant les cinq plaies du Christ cloué sur la croix.

Enfin la **Vierge des Neiges à Chateau-Lambert** fut élevée en 1855 par les habitants, les « Chaitelots », pour sa protection lors de l'épidémie de choléra durant la première moitié du XIXe siècle (photo ci-dessous).

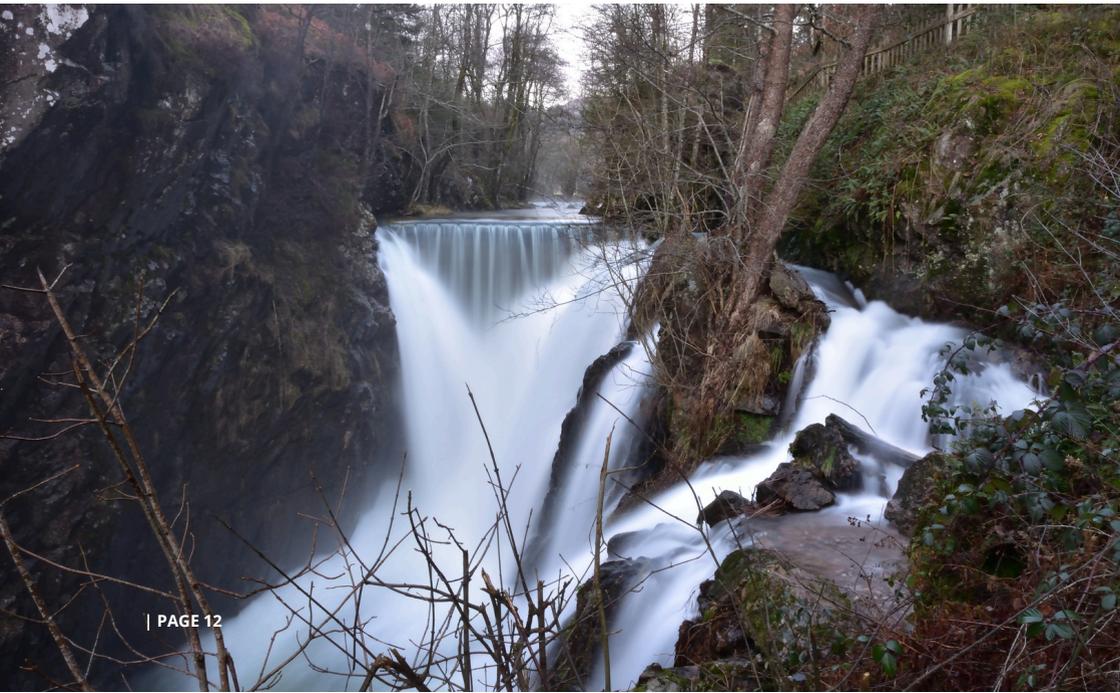


SERVANCE-MIELLIN

C'est une histoire industrielle qui surprend, quand on arrive à Servance, au bord de l'Ognon ou convergent deux affluents : la Doue de l'Eau qui descend les pentes boisées du Ballon de Servance, sur la rive gauche, et la Vannoise qu'on rencontre aux premières maisons de Servance.

A l'entrée du village, une petite cité ouvrière et un bâtiment industriel se présentent au confluent des rivières. Au siècle dernier, cet établissement fabriquait des clés et des carrés de montres à Miellin. Au début du XXe siècle, son propriétaire installa l'entreprise à Servance sur le site d'un ancien moulin hydraulique. L'autre usine, au bord de la Vannoise, est un ancien tissage qui occupe aussi l'emplacement d'un ancien moulin et d'une scierie hydraulique.

Au **saut de l'Ognon** (cascade de 14 m) se devinent encore dans les roches, les traces du canal qui amenaient l'eau sur la turbine du « Pont de Miellin », une graniterie qui a produit durant un siècle, jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale, des ouvrages de pierre pour des monuments devenus célèbres, comme l'Opéra Garnier à Paris.



La légende du Saut de l'Ognon

Une légende locale raconte qu'au XIIe siècle, le val de Servance était recouvert d'eau et formait un lac. Un jour, la fille du seigneur du Montandré s'y noya. Pour retrouver son corps, le seigneur du Montandré fit ouvrir le verrou glaciaire, au lieu de l'actuel Saut de l'Ognon, et le lac se vida. Plus tard, les habitants de la vallée commencèrent à s'installer dans le lac asséché et ainsi serait née Servance. Le nom de Servance serait issu de cette légende. En effet, le mot « *servans* », d'origine gallo-celtique, signifierait étang, réserve d'eau.

Le Ballon de Servance, qui domine la commune, s'élève à 1 216 mètres d'altitude et est le point culminant du département de la Haute-Saône. La partie sommitale est occupée par une chaume et un alpage destiné aux troupeaux de vaches pendant l'estive. L'alpage est traversé par le **GR7®** qui relie le col du Ballon de Servance et le Ballon d'Alsace, en passant par le refuge du Sailleil et le col du Luthier.



Au sommet se trouvait le fort Scherer, un fort de type Séré de Rivières construit de 1877 à 1879 pour surveiller et défendre la frontière franco-allemande alors toute proche, à la suite de l'annexion de l'Alsace en 1871. Son artillerie permettait de contrôler le passage de la route du Ballon d'Alsace et la vallée de la Moselle. Les forts de Château-Lambert et du Fort de Rupt étaient situés sur cette même ligne de crête. Aujourd'hui, le **fort du Mont Vaudois à Héricourt** se visite et retrace l'histoire de ces forts !

LE PLATEAU DES GRILLOUX

Vous pouvez vous garer sur le parking des Grilloux et emprunter à pied le sentier de la "Petite Finlande" ou "Entre étangs et prairies" pour observer des étangs.

Au Moyen-Âge, les moines ont incité les populations locales à créer des étangs. Le poisson enrichissait alors les repas dans cette région déshéritée où la viande était rare. Des zones de dépressions marécageuses et incultes ont ainsi pu être mises en valeur. Pour réaliser un étang, il faut lui enlever les boues qui occupent la dépression et élever une digue à son point le plus bas. Elle est construite avec des boues et des blocs de roche. Un tronc de sapin évidé permettait de vider l'étang. Aujourd'hui, il est remplacé par une construction en ciment appelée « le moine ». Ces étangs de faible superficie et de faible profondeur, de 2 mètres maximum, accueillent une faune aquacole adaptée aux eaux froides et acides, dont la pauvreté nutritive entraîne une croissance lente des espèces qui y vivent.

La vie aquatique

Si l'étang est régulièrement entretenu (vidange, chaulage, apport d'engrais) en vue d'une production piscicole, la vie sauvage est peu développée. En revanche, si la nature reprend le pas, l'étang et ses berges deviennent un lieu de vie animale et végétale intense. Les roseaux et les saules entourent l'étang d'une ceinture irrégulière, aérée par des carex et des joncs. Les nénuphars, jaunes ou blancs, plongent leurs racines jusqu'à se fixer au fond de l'étang, à 1 ou 2 mètres. On recense également la renoncule flottante, aux fleurs blanches ou jaunes, ainsi que les iris des marais qui ne poussent qu'en eaux très peu profondes.

De nombreux insectes trouvent refuge dans cette végétation notamment les libellules, dont la plus grande est l'aesche bleue, de 95 à 110 mm d'envergure. Les punaises aquatiques qui se maintiennent à la surface de l'eau grâce à leurs pattes aux poils serrés, se déplaçant par saccades, sont une espèce emblématique des étangs. Durant les nuits d'été, les grenouilles vertes offrent des concerts tandis que la grenouille rousse se fait plus discrète. Ce milieu naturel préservé profite également à de nombreuses espèces d'oiseaux, dont l'incontournable héron cendré, insatiable mangeur de petits poissons.

BEULOTTE-SAINT-LAURENT



Beulotte-Saint-Laurent est un village riche en histoire et en traditions, niché au cœur du Plateau des 1000 Étangs ! Le nom de la commune vient du terme « bulotte », qui signifie en patois comtois « le lieu où se trouvent les bouleaux ». Ses habitants sont les « Beulottais ».

L'église, dédiée à saint Laurent, est un élément central de la commune, avec son clocher en flèche du XVIIIe siècle et son portail néo-classique orné de colonnes doriques. À l'intérieur, la statue de saint Laurent, portant la palme et le gril de son martyr, rappelle l'importance de ce saint pour la communauté.

Autrefois, Beulotte-Saint-Laurent comptait plus de 700 habitants et possédait deux écoles, ainsi qu'un presbytère. L'économie du village était principalement basée sur l'élevage et la production de fromages, tandis que l'hiver, les habitants fabriquaient des sabots, des balais et des paniers. L'exploitation de la tourbe pour le chauffage témoignait d'une vie rurale adaptée aux rigueurs du climat.

Aujourd'hui, le village conserve un petit centre de vie dynamique autour de l'église et de la mairie, avec une boulangerie artisanale et le Bistrot de Pays « Chez Gaby ». La population, qui a diminué pour atteindre environ 69 habitants, augmente ponctuellement durant la période estivale avec la venue de randonneurs et d'amoureux de la nature.

L'architecture particulière des fermes

Sur le Plateau, l'architecture des fermes « à charri » présente un design fonctionnel et adapté aux rigueurs du climat montagnard. Les bâtiments sont conçus de manière compacte, regroupant l'habitation, la grange et l'étable dans une structure rectangulaire. Cette disposition vise à limiter les déplacements à l'intérieur du bâtiment tout en concentrant la chaleur durant les hivers froids et longs.

Sur la façade des fermes, plusieurs éléments caractéristiques se distinguent : la porte et la fenêtre d'évier de l'habitation, l'arc en plein cintre de la grange, ainsi que la porte et la lucarne de l'étable. Chaque partie du bâtiment est conçue pour répondre à des besoins fonctionnels tout en s'intégrant dans l'ensemble de la structure.

À l'étage, sous la charpente solide, le foin était stocké. Il servait à la fois de nourriture pour les animaux et d'isolant thermique, contribuant à maintenir la chaleur à l'intérieur pendant les hivers rigoureux.

Les matériaux utilisés pour la construction de ces fermes sont également adaptés au climat et à l'environnement. Le grès est employé pour les murs et les pierres encadrant les ouvertures. Les toits sont recouverts de « laves », des pierres plates taillées et empilées en plusieurs couches, créant ainsi une couverture robuste et résistante aux intempéries.

A Château-Lambert, le musée de la Montagne (photo ci-dessous), retrace l'histoire cette société rurale traditionnelle au début du XXe siècle.



LA VALLÉE DE SAPHOZ

La forêt de feuillus et d'écépas occupe la plus grande partie de l'espace, en particulier les sommets des reliefs et les versants. Peu à peu délaissés par l'agriculture traditionnelle, les espaces pâturés laissent la place à la lande, au genêt puis au bouleau. La friche gagne les terrains les plus difficiles à exploiter (versants, zones humides, champs de roches) et de nombreux écépas ont été plantés depuis les années 1950. Cette période de fort exode rural en direction des villes industrielles du Nord de la Franche-Comté (Belfort, Sochaux, Montbéliard) a laissé de nombreuses exploitations agricoles à l'abandon.



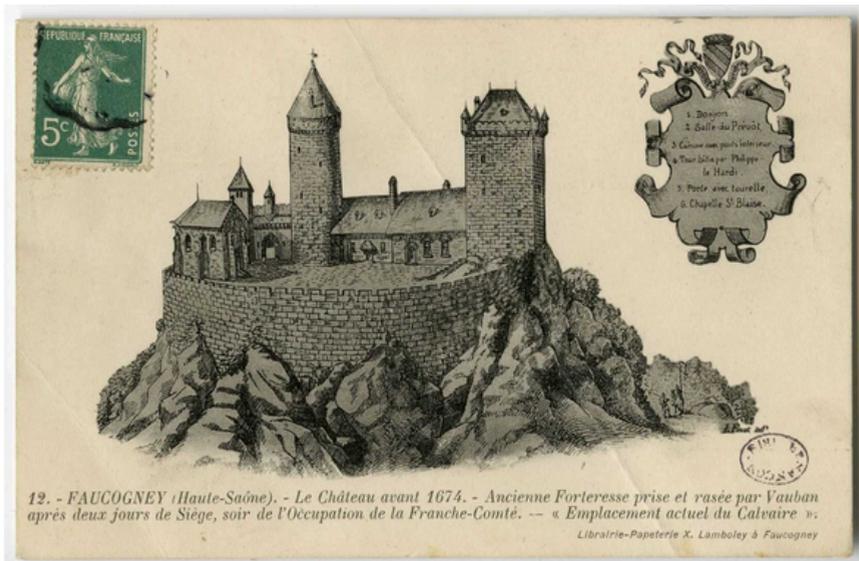
Toutefois, depuis plusieurs années, des agriculteurs dynamiques ont entrepris, avec l'aide des collectivités, de reconquérir certaines friches et de les mettre en valeur pour un élevage extensif. C'est ainsi que les trouées agricoles réapparaissent sur les versants. Les habitations traditionnelles sont éparées et anciennes sauf les extensions de bâtiments agricoles. Sur le Plateau, les fermes et les hameaux sont dispersés, avec très souvent une carpière ou un étang à proximité. Les rares champs cultivés sont situés dans les espaces moins rocailleux.

FAUCOGNEY-ET-LA-MER

Traversé par le Breuchin, le village de Faucogney surprend ses visiteurs par son architecture ancienne. Chaque façade, chaque porte, chaque coin de rue de cette **cité de caractère** rappelle son riche passé, du Moyen Âge à l'époque contemporaine.

Place forte et passage obligé vers la Lorraine, elle fut le bastion des Sires de Faucogney, dont le pouvoir s'étendait sur une grande partie de l'actuelle Haute-Saône avec notamment les quatre entrées vers la Lorraine : col du Mont de Fourche, col des Croix, Fougerolles et Saint-Loup.

Assiégée et pillée par les Français en 1674, la ville fut le dernier site stratégique à résister farouchement à Louis XIV lors de la conquête de la Franche-Comté. La cité tomba en combattant le 4 juillet 1674 après un siège héroïque.



Un **circuit historique** a été créé pour faire découvrir aux visiteurs le patrimoine historique de la cité : le promontoire de l'ancien château, la tour médiévale dite « MXV », l'architecture urbaine du bourg avec ses maisons du XVIIIe siècle, l'église Saint-Georges et son orgue classé. Tous ces monuments témoignent de la vie d'autrefois !

Surplombant le village, l'**église Saint Martin** date du XIV^e siècle mais sa construction originelle remonterait au Ve siècle (photo ci-dessous). Elle serait, ainsi, la plus ancienne de Franche-Comté.

Son cimetière, le seul du village, possède de nombreuses tombes bicentennaires. Récemment des fouilles archéologiques ont révélé des vestiges d'un monument datant du I^{er} siècle après J-C. La découverte, au XVIII^{ème} siècle, d'un buste dédié à Diane, Déesse romaine de la chasse et de la fertilité, laisse penser à une occupation plus ancienne et à un probable sanctuaire antique.



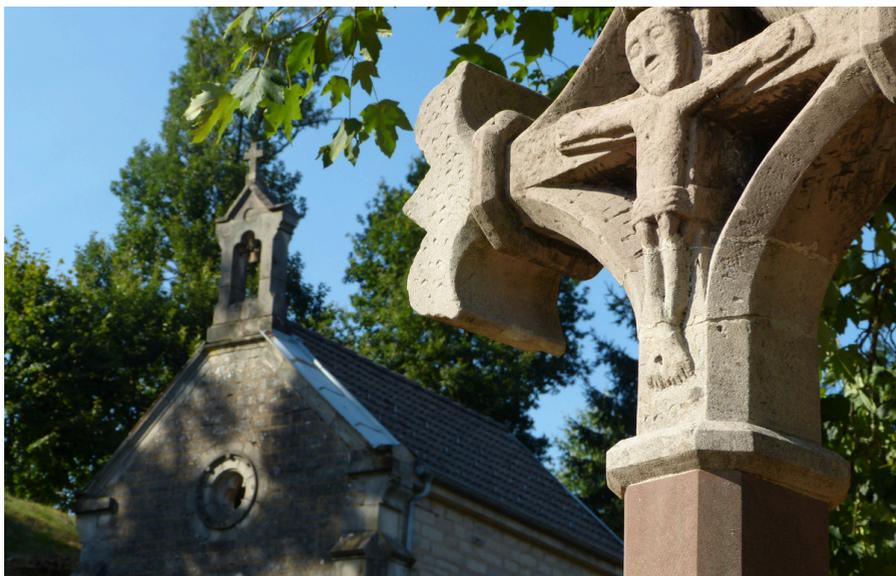
Au pied de la montagne Saint-Martin, dans le hameau d'**Annegray**, sur la commune de La Voivre, le moine **saint Colomban**, arrivé d'Irlande, fonde son premier monastère sur le continent en 593.

D'après l'ouvrage « La Vie de saint Colomban et des ses disciples » de Jonas de Bobbio, moine du VII^e siècle, Colomban instaure une communauté monastique sur les ruines d'un castrum, un ouvrage fortifié romain, et à proximité d'un sanctuaire antique.

Le choix par saint Coloman du lieu d'installation de sa première abbaye sur le continent a-t-il été influencé par la proximité du sanctuaire païen situé sur la montagne Saint-Martin ?



Avec l'aide de ses disciples, il est à l'origine de l'édification de la **chapelle à Sainte-Marie-en Chanois** (photo ci-dessous) et de **l'Abbaye à Luxeuil**. Coloman est resté célèbre comme étant un moine ayant évangélisé les populations campagnardes de Gaule, d'Allemagne, d'Helvétie et d'Italie.



D'autres chapelles, disséminées en périphérie de l'Échappée des 1000 Étangs, valent également de s'arrêter quelques instants, tant par leur histoire et les légendes qui leurs sont associées, que pour les panoramas exceptionnels qu'elles offrent sur les vallées.

À Servance-Miellin, la **chapelle Saint-Blaise** fut construite en 1822 à 900 m d'altitude, isolée en forêt (photo ci-dessous). Elle fut déplacée de quelques centaines de mètres pour l'exploitation d'une carrière par la graniterie du Pont de Miellin, active de 1835 jusqu'au milieu du XXe siècle. Cette graniterie avait une telle renommée qu'elle fut à l'origine de réalisations prestigieuses comme le piédestal en porphyre vert du sarcophage de l'empereur Napoléon aux Invalides à Paris.



A La Montagne, la **chapelle Notre-Dame de Beauregard** fut construite en 1884 par un fermier qui s'était perdu dans une tempête de neiges (photo ci-dessus). On raconte que celui-ci, après avoir adressé une prière à la Sainte-Vierge, a miraculeusement retrouvé son chemin. Une statuette de la Vierge serait en effet apparue devant lui, dans une petite niche aménagée dans un poteau de bois. L'homme fit construire la chapelle à l'endroit même où il s'était perdu.

Une autre légende raconte que si une pierre de la chapelle bouge sous les pieds d'une jeune fille, celle-ci va se marier l'année suivante.

ECROMAGNY

Vous pouvez vous garer devant l'étang Pellevin, à côté de la Pause paysage.

Avec les tourbières, les blocs erratiques ou les rivières, les étangs forgent l'identité du Plateau et constituent un patrimoine naturel précieux que l'activité humaine n'a eu cesse de façonner. La plupart des étangs ont été utilisés pour la pisciculture notamment à l'époque médiévale. Ils servaient de retenues d'eau pour les moulins et l'irrigation des prés.

De taille modeste, la **tourbière des Viaux** (à côté de la salle des fêtes), au coeur du village d'Ecromagny, abrite une flore exceptionnelle comme le droséra et l'utriculaire (deux plantes carnivores). A partir du début du XIXe siècle, les habitants ont exploité la tourbe, qui, une fois séchée, était utilisée comme combustible et assurait le chauffage pour l'hiver. Jusque dans les années 1970, la tourbière des Viaux était pâturée par des brebis et des vaches.

Au centre du village, **l'église Saint-Martin** datant 1844 et son clocher dit « à l'impériale » (ou clocher comtois) a la particularité d'avoir une horloge avec une seule aiguille. De nombreuses fermes traditionnelles saônoises, appelées fermes à « charri », le travail de ferrage des bœufs au centre du village, ainsi que les croix et oratoires disséminés à Ecromagny, illustrent la forte présence du catholicisme et l'organisation en habitat dispersé.



La pisciculture dans les étangs

Le rendement piscicole des étangs du Plateau oscille autour de 60 kg par hectare et par an. Les poissons les plus représentés sont **la carpe** et la **tanche**. Les eaux froides et bien oxygénées accueillent aussi favorablement la truite. La vidange des étangs d'élevage s'effectue régulièrement, tous les 2 ou 3 ans, généralement en automne ou au printemps.

La **pêche de l'étang** prend souvent l'allure d'une fête. Il faut d'abord, selon l'importance du plan d'eau, quelques jours de vidange. Ensuite, on collecte, dans de grands paniers, les pieds et les jambes immergés dans l'eau, les poissons qui surgissent dans un grand frémissement. Cela permet de capturer la « feuillette », composée des alevins, des poissons adultes et des carpes mères. Les poissons sont vendus sur place, sauf s'ils sont mis en réserve dans les « carpières ».

Les activités de loisirs viennent progressivement remplacer les aspects de l'économie rurale traditionnelle. Les étangs, qui faisaient partie intégrante des exploitations agricoles, perdent leur fonction initiale de production piscicole au profit d'une vocation plus touristique.



Pêche de l'étang intercommunal de la Grande Chaussée à la Lanterne, octobre 2024

MELISEY

Le bourg de Melisey s'organise autour des confluences de la rivière l'Ognon et des ruisseaux de la Mer et du Mansevillers, au pied du Mont de Vannes. Depuis l'**Office de tourisme**, situé dans l'ancienne **gare du « tacot »** (photo ci-dessous), un chemin de fer vicinal qui assurait la liaison entre Lure et Le Thillot jusqu'en 1938, dirigez-vous vers les rives de l'Ognon.



Sur la grande route, la façade de l'école primaire, construite en 1864, attire l'attention, tout comme la grande croix en grès érigée en 1824. La rue qui commence au coin de l'école passe devant un ancien moulin reconverti en filature au début du siècle dernier et traverse le canal de décharge avant de longer le cours de l'Ognon jusqu'au Grand Pont. Ce pont remarquable, édifié en pierre de taille de Saint-Germain, marque le début d'une politique de travaux publics qui va progressivement transformer le cadre de vie des habitants, facilitant les communications avec les communes voisines et la fréquentation des nombreuses foires.

Du pont de l'église, on traverse l'**ancien champ de foire** qui accueille aujourd'hui le marché hebdomadaire, le mercredi matin, ainsi que le marché des producteurs et des artisans locaux, un samedi par saison.

La construction de **l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul** remonte aux XI^e et XII^e siècles. Il ne reste de cette époque romane que l'abside, les deux absidioles et l'avant chœur portant le clocher. C'est la petitesse de cette église et surtout son état de délabrement qui entraînent, en 1859, la construction de la nef dans un style néogothique. Depuis 1986, les parties romanes de l'église (travée de chœur, clocher, chevet) sont classées au titre des monuments historiques. A l'intérieur de l'abside se trouvent deux sarcophages monolithiques d'époque romane.

En remontant le canal, on arrive à l'écluse qui départageait les eaux du moulin à farine et celles du foulon situé au pied de l'église. Le cognement sourd des maillets, qui foulait le tissu, a disparu comme le caquet des lavandières aux multiples pierres de lavoir. Dans la rue de l'église, en face de la boulangerie, des fenêtres à meneaux témoignent de l'ancienneté de certaines maisons.

Pour retourner à l'Office de tourisme, vous devez passer sur la place de l'ancien marché avec ses belles maisons en grès rose.

Et pour se détendre au bord de l'eau, la zone de loisirs de la Praille a été aménagée avec des terrains multisports, des aires de jeux, des tables de pique-nique et une piscine extérieure pour la période estivale.



QUE LA MONTAGNE EST BELLE !

En périphérie de l'itinéraire, les villages de moyenne montagne et les Ballons offrent une perspective unique sur le territoire, dévoilant une grande diversité de paysages.

Ces panoramas nous rappellent que la Région des 1000 Étangs est située entre 300 mètres et 1200 mètres d'altitude avec une richesse naturelle inouïe, où se côtoient vallées verdoyantes, étangs paisibles, prairies fleuries, et sommets qui dominent l'horizon.

Le **Ballon de Servance**, culminant à 1 216 mètres, est un sommet emblématique de la Haute-Saône offrant une vue imprenable sur les autres Ballons du Massif des Vosges (première photo ci-contre).

Avec le GR®7 et ses variantes, il est possible de rejoindre le **Ballon d'Alsace** et la **Planche des Belles Filles** en suivant des chemins à travers les forêts et d'explorer des paysages à couper le souffle.

Non loin de là, le village de **Belfahy**, perché à 820 m d'altitude, est le plus haut village du Massif des Vosges (petite photo ci-contre). Dans les années 60, une station de sports d'hiver, avec un remonte-pente, attirait les amateurs de ski. Bien que l'activité ait disparu, la station reste un témoin de l'histoire locale et un lieu où l'on peut encore ressentir l'esprit montagnard.

Le **Mont de Vannes** (photo ci-contre) et la **Montagne de Ternuay** offrent des panoramas magnifiques sur la vallée de l'Ognon.

La vallée du Breuchin, n'est pas en reste avec les villages de **La Montagne** et **La Rosière**, dotés d'un domaine nordique et de points vues remarquables.

Enfin, pour celles et ceux en quête de traces historiques et mystiques, la chapelle Saint-Blaise à **Servance-Miellin** et l'église Saint-Martin à **Faucogney** sont des sites particulièrement emblématiques, offrant non seulement des vues exceptionnelles, mais aussi une atmosphère spirituelle et intime.



Crédits photos

page de couverture, p.9 : @Nicolas GASCARD / BFC Tourisme // p.23, p.15, p.19 : @Patrick MANUEL
p.6, p.7, p.17 : @Alain DOHRE / BFC Tourisme // p.13, p.18, p.24 : @M. Tugée haut-saonnais de la carte postale
p.16 : @Infra Massif des Vosges // p.27 : @Étienne KOPP



Bureau de Melisey

Place de la Gare - 70270 MELISEY

Bureau de Faucogney

7 Grande rue - 70310 FAUCOGNEY
-ET-LA-MER

03 84 63 22 80 / 03 84 49 32 97

contact@les1000etangs.com

www.les1000etangs.com